

Beijing International DX Convention '95

Vom 13. bis 15. Oktober 1995 findet die Beijing International DX Convention statt. Die von der Chinese Radio Sports Association erstmals durchgeführte Veranstaltung sieht Vorträge, Spezialistentreffen sowie Ausflüge, u.a. zur Grossen Mauer vor.

Die Kosten für vier Übernachtungen im China Resources Hotel****, sämtliche Mahlzeiten, die

Ausflüge sowie den Transport vom und zum Flughafen betragen USD 360.- (Doppelzimmer USD 285.-) pro Person. Für anschliessende Verlängerungen werden verschiedene mehrtägige Rundreisen angeboten.

Die Anmeldung muss bis zum 1. Juli 1995 erfolgen. Auskünfte und Buchungsformulare sind erhältlich bei der Chinese Radio Sports Association, P.O. Box 6101, Beijing 100061; Telefon 0086 10 702 5488, Fax 0086 10 702 5289.



LES SECTIONS

SUNe – enfance de Dame Radio

En manière de préambule.

A l'incitation d'Etienne HB9BKY, le président de la SEMONE, j'avais accepté de livrer aux lecteurs de notre Bulletin quelques souvenirs datant des débuts de notre Radio romande, c'est-à-dire du temps de ma tendre enfance: la fin de la décennie 1920. Ce texte a paru, il y a deux ou trois ans dans l'organe susnommé.

Il semble, d'après les dires de l'aimable rédacteur du Bulletin de la SUNE, rencontré dernièrement, qu'il serait susceptible d'intéresser les radio-amateurs du Bas du canton; c'est donc bien volontiers que je leur dédie les lignes qui vont suivre.

A ce propos, je profite de remercier Philippe, de HB9HH, qui me fit présent, il n'y a guère, d'un enregistrement gravé en 1972, à l'occasion du Jubilé de la RSR. Ce précieux document, ainsi que la brochure célébrant les vingt-cinq ans de Radio-Lausanne, en 1948, m'ont aidés à retrouver certains détails enfouis dans un repli de ma mémoire.

Donc, ce que vous allez lire ici, si vous en avez le temps, la patience et si cela vous intéresse, naturellement (que de «si»!) n'aura que peu de rapports avec ce qui passionne généralement le vrai radio-amateur. Encore que!...

Imaginez une modeste ferme, perdue au milieu des noires forêts du Grand-Jorat, au coeur du Pays de Vaud. Les communications sont difficiles en ces temps-là: de mauvais chemins conduisent au village, à une bonne heure de marche, et le plus proche voisin n'est pas à portée de voix. L'unique poste téléphonique est installé à la pension là-haut sur la pente de Gourze, au pied de la vieille tour d'où l'on peut apercevoir les maisons de Lausanne, tout en bas dans la brume. C'est là, dans cette ferme, que je suis né, et que j'ai grandi...

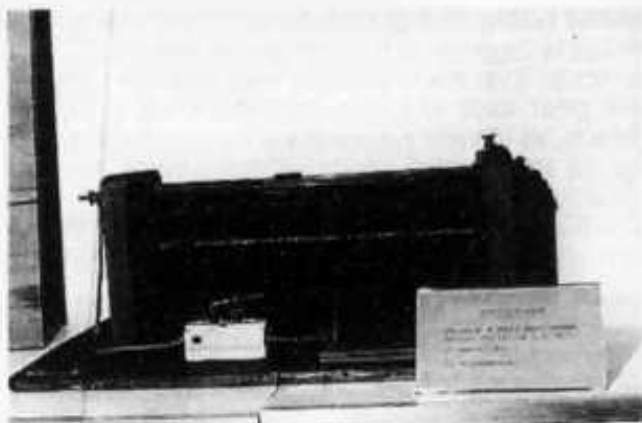
Notre siècle venait d'atteindre sa majorité. Soudain, un beau jour, celle que l'on appelait encore TSF se mit à parler un langage accessible

à ceux qui disposaient des moyens de l'écouter. Ce fut, à mon humble avis, un des plus grands prodiges de notre époque. Voici donc comment mes jeunes années furent marquées d'indélébile façon par les balbutiements de celle qui allait devenir la grande dame que l'on sait... Ainsi que je viens de l'écrire, la solitude, l'isolement, pesaient bon poids aux habitants des fermes perdues. Les hivers interminables, la neige, le brouillard, se liguèrent pour renforcer encore cette mélancolie. Et la lecture du journal laissait sur leur faim ceux qui brûlaient de faire plus ample connaissance avec le vaste monde. Mon père était de ceux-là.

Or un homme remarquable, un savant, qui fut l'un des pionniers de la radio en Suisse, le professeur Mercanton, venait alors passer ses vacances à la pension voisine. Mon père le rencontra et, au fil des conversations, apprit que la construction de l'appareillage nécessaire à l'écoute des signaux nouveaux n'offrait pas de grandes difficultés. D'ailleurs, toute une littérature publiait déjà les conseils et les plans indispensables à cette entreprise.

Les longues soirées d'hiver venues, mon père se mit à l'oeuvre. Bien au chaud dans la vieille cuisine de la «carrée» (on nomme ainsi en pays vaudois, l'annexe de la ferme qui abrite généralement les grand-parents), qui lui servait d'atelier, alors que ronflait et pétillait le fourneau de fonte que l'on appelait le «bordon», il s'affairait calmement.

Découpant, perçant, collant, bobinant avec un soin méticuleux, il ignorait la fuite du temps. Parfois un sien cousin, monté de la ville, venait lui tenir compagnie. Il apportait du matériel inconnu de nos modestes épiceries de campagne, et aussi les périodiques indiquant la voie à suivre. Ces revues, que mes cinq ans fureteurs découvrirent dans le tiroir de l'établi, ont été, avec la «Feuille



Cette photo, prise en 1980 au Musée de la Radio de La Sallaz donne une idée assez précise – y compris le condensateur variable à demi caché par l'étiquette à droite du cliché – du premier récepteur à galène dont je décris les essais. Ce récepteur avait été construit par un Chaux-de-Fonnier, Alphonse Kreis, que j'ai bien connu.

d'Avis», en quelque sorte mon abécédaire; c'est ainsi que je déchiffrai sur la première page de l'un d'eux, écrit en lettres rouges sur papier vert pâle, le titre: L.E.R.A.D.I.O.

Ainsi donc, la merveille prenait forme, une merveille qui ferait bien rire aujourd'hui, avec sa grosse bobine enroulée de fil de cuivre émaillé noir, sur laquelle on déplaçait un curseur le long d'une règlette de laiton, et son détecteur à galène façonné à la main.

Et je me souviens avoir déniché, en fouillant dans une caisse à «chenit», le condensateur variable servant à accorder le circuit. On peut le décrire ainsi: il s'agissait d'un bloc de bois dur de dix centimètres sur dix environ, assez épais, traversé en son centre par une tige filetée. D'un côté, un bouton moleté, de l'autre, deux minces feuilles d'aluminium isolées l'une de l'autre. L'une était vissée sur la face du bloc, et l'autre, montée sur charnière, actionnée par la tige filetée, se rapprochait plus ou moins de la feuille fixe. C'était rudimentaire, mais – paraît-il – efficace.

Mais le travail en atelier n'était pas tout. Il avait fallu monter une antenne. Pour cela, on avait amarré au tronc du gros poirier...de poires «channes» – dont la production, les années fastes, devait avoisiner une petite douzaine de fruits immangeables, appelés aussi «étranglechat» – une mince et haute perche de sapin sec, qui supportait le câble de cuivre long d'une centaine de mètres, avec ses isolateurs de porcelaine blanche. L'autre extrémité du filin était accrochée au sommet de la cheminée de la cuisine. Disons, entre parenthèse, qu'une antenne de cette importance était nécessaire pour compenser la modeste puissance des émetteurs, ainsi que le manque de sensibilité des récepteurs de l'époque. Le long câble ne collectait pas que les ondes radio-électriques et les moineaux, mais aussi, pendant les orages d'été, de fortes décharges qui ont joué

plus d'un tour pendable aux imprudents manipulant leurs appareils. On avait donc muni l'installation d'un parafoudre, et nous, les gosses, trouvions passionnante la contemplation de la répétition des éclairs, minuscules étincelles bleues crépitant entre les pointes de l'instrument...

Ce qui va suivre – les premiers essais de l'installation décrite précédemment – m'a été conté par l'auteur de mes jours; je n'étais pas encore né à l'époque!

Or donc, tout étant prêt, un beau soir, la famille frémissante d'impatience se trouva réunie autour de l'engin brillant sur sa planchette copalée.

Le père, écouteurs aux oreilles, avait branché ses fils et déplaçait précautionneusement la pointe effilée du ressort de cuivre sur les facettes argentées du cristal de galène.

L'assistance, muette, retenait son souffle. L'opérateur, visage figé, cherchait un point sensible sur le détecteur, Soudain: «Cà y est, j'entends quelque chose!».

L'ayant laissé écouter son saoul – c'était bien son droit – chacun voulut à son tour se coiffer des écouteurs. A dire vrai, nul ne savait ce que signifiait l'imperceptible couinement, les brèves et les longues du Morse apportant, à travers la nuit d'hiver, le message de la Tour Eiffel. Mais ce que chacun sentait, sans le dire, c'est qu'une ère nouvelle venait de naître.

Puis vinrent les débuts de l'émetteur installé au Champ-de-l'Air, sur les hauts de Lausanne, émetteur servant aux liaisons avec l'avion reliant Paris à l'aérodrome de la Blécherette. L'ingénieur qui le desservait, Roland Pièce – qui devint plus tard responsable de Radio-Sottens – avait eu l'idée de passer, entre les heures de vacation, quelques disques – ou plutôt rouleaux – et plus tard, un bulletin météo, et même des cours de bourse.

Chez nous, le récepteur à galène avait cédé la place à un poste à lampes, une détectrice à réaction suivie d'un étage basse fréquence, toujours élaboré dans le secret du petit atelier. Je le revois quand je veux, avec son panneau d'ébonite brune, ses bobines en «nid d'abeille» que l'on rapprochait l'une de l'autre au moyen d'un manche de bois pour renforcer le volume sonore, et les disques noirs gradués de blanc du condensateur d'accord et du rhéostat.

Les voisins, d'abord sceptiques, venaient se rendre compte, et le spectacle de ces têtes coiffées des noirs écouteurs, raidies en une immobilité quasi complète par la crainte de tirer sur les cordons, était assez cocasse!

L'une après l'autre, les fermes des alentours se reliaient au monde des ondes. Les antennes accrochées à leur mât témoignaient fièrement qu'ici aussi la boîte parlante trônait à la place d'honneur, sur la commode de la «belle chambre».

Et, de plus en plus souvent, on faisait la grimace en entendant siffler – généralement au beau milieu d'un concert de gramophone «offert par le grand magasin Innovation» – le «piou-it» de la radio du voisin manipulant trop brusquement son

condensateur de réaction, transformant pour une seconde le récepteur en émetteur, et le long «aérien» rayonnait le signal d'accrochage à la ronde!

Il n'était pas encore question de brancher le poste à une simple prise de courant. On avait alors recours à un accumulateur de quatre volts – souvent à plat – pour le chauffage des filaments; les tubes à chauffage indirect n'avaient pas encore été inventés.

Dans le précédent paragraphe, j'ai parlé du chauffage des filaments des lampes radio de l'époque. Pour la haute tension, – quatre-vingts volts – on utilisait un «bloc» de la grandeur d'une brique, rayé de rouge et de noir. Mon père les commandait à une fabrique du Nord du canton, à l'intention des sansfilistes du voisinage.

On venait également lui demander des lampes, qui grillaient facilement; il suffisait de tourner un peu trop le rhéostat pour que fonde le fragile filament.

Elles étaient belles, les lampes de ce temps-là: rondes et bleues; généralement le constructeur les disposait sur le dessus de l'ébénisterie, bien visibles et accessibles.

L'«Oncle» Frédéric, fier possesseur d'un important engin comportant une demi-douzaine de ces lampes, et réglé au moyen d'un nombre incroyable de cadrans et d'inverseurs, avait trouvé une destination originale aux lampes hors d'usage: il en ornait la clôture de son poulailler, peut-être dans l'espoir que le reflet du soleil sur le verre coloré éloignerait le «bonoiseau» (l'épervier)

Et la télévision?

Peut-être savez-vous que les débuts de la télévision sont beaucoup plus anciens qu'on le pense. Un émetteur expérimental fonctionnait à Daventry, en Angleterre, au début des années trente.

L'écran cathodique qui nous est si familier n'avait pas encore été mis au point. Sans trop entrer dans les détails techniques, disons qu'à l'émission, le sujet, violemment éclairé, était placé devant un disque percé d'une rangée de trous carrés disposés en spirale. Derrière le disque tournant à une vitesse constante se trouvait une cellule photo-électrique. L'image du sujet, décomposée par les ouvertures du disque, frappait la cellule, causant des variations de courant; celles-ci, amplifiées, étaient rayonnées par un émetteur. A la réception, on retrouvait le disque, appelé disque de Nipkow, qui devait tourner en synchronisme avec celui de l'émetteur.

Derrière le disque, une ampoule au néon reproduisait les variations de lumière données par la cellule photo-électrique d'émission. Un tel récepteur pouvait être construit par un amateur habile et bien outillé. Disons aussi que les émissions étaient transmises sur longues ondes, et avaient de ce fait une portée assez grande.

Or, dans nos Montagnes neuchâteloises, un tel récepteur fut construit par les directeurs d'une grande imprimerie, les frères Haefeli. Ainsi, bien avant la dernière guerre, pouvait-on capter chez nous la Télévision britannique. L'image, il est vrai,

n'était guère plus grande qu'un timbre-poste, et il fallait la regarder à travers une lentille...

Et voilà! Il ne me reste qu'à vous prier de m'excuser pour avoir si longtemps abusé de votre patience, et d'avoir longuement monopolisé l'espace où vous auriez certainement préféré lire quel qu'article bien technique.

Il y aurait encore beaucoup à écrire sur ces sujets. Alors, peut-être, qui sait?, éventuellement, une autre fois!...

Marcel André PASCHE, HE9JQN,
Paix 37, 2300 La Chaux-de-Fonds

Petit lexique:

SUNE: Section de l'USKA Neuchâtel.

SEMONE: SEction MONTagnes NEuchâteloises de l'USKA.

HB9BKY: Etienne Guky, président de la SEMONE.

HB9HH: Philippe Frédéric THOMI.

MERCANTON, Paul-Louis, savant, géologue, glaciologue, créateur en 1922, avec Roland PIERCE, de la première station d'émission radiophonique suisse du Champ-de-l'Air, à Lausanne.



USKA

Mutationen April 1995

Neue Rufzeichen

HB9HVQ, Josi Christoph, Neufeldstrasse 42-B, 3604 Thun (ex HB9UVQ); **HB9FMV**, Muster Mario, Bertastrasse 14, 2540 Grenchen (ex HB9PUM); **HB9JBR**, Ugieroglu Kleantis, c/o Hotel Palace, Haldenstrasse 41, 6006 Luzern; **HB9VJJ**, Bilbao Josu, Villette No 1, 1400 Yverdon-les-Bains (ex HE9ZDN); **HB9VBP**, Deletraz Herve, Chemin des Halliers 5, 1234 Vessy (ex HE9ZBK); **HB9HFO**, Monney Pascal, Clos du Château 193, 1684 Mézières FR (ex HB9UFD); **HB9JBI**, Hoffmann Friedhelm, Vorderbergstrasse 16, 6318 Walchwil (ex HB9SOV); **HB9EBV**, Schelker Toni, Allmendstrasse 134, 4058 Basel (ex HB9MST); **HB9IIZ**, Montavon Nicolas, Chemin du Verger 15, 1373 Chavornay (ex HB9VJN); **HB9ZGP**, Mathieu Stefan, Gartenstrasse 5, 8903 Birmensdorf.

Neue Mitglieder

HB9WCX, Dahlgren Per, Baarerstrasse 55, 6300 Zug; **HB9FMX**, Greenwood Steve, Wildbachweg 8, 4515 Oberdorf SO; **HB9VJS**, Monod Charles, Route de Lavaux 349, 1095 Lutry; **HE9ZFL**, Bucher Daniel, Wartburgstrasse 9, 4663 Aarburg.

Todesfälle

HB9QY, Balz Fritz, 3098 Köniz; **HB9RX**, Duret Claude, 1213 Onex; **CT1XU**, Huber Erwin Dr., P-8365 Armacao de Pera; **HB9PA**, Staehr Rudolf, 3018 Bern; **HB9AWP**, Peel Richard, 1844 Ville-neuve VD; **HB9KOL**, Loosli Beat, 8514 Bissegg.